

DIEU SUR LA TOILE

Peinture, ode à la création

La peinture est une manière pour le protestantisme de parler de la création...

« **C**e bel ordre que nous voyons entre le jour et la nuit, les étoiles que nous voyons au ciel et tout le reste, cela nous est comme une vive peinture de la majesté de Dieu », a dit Jean Calvin lors de son 148^e sermon sur Job.

Il est de tradition, dans le protestantisme, d'offrir une Bible au couple lors du culte de bénédiction célébré à l'occasion de leur mariage. Et dans ces bibles, en tout cas les plus anciennes, on trouve parfois de petites images. Non pas des images « religieuses » mais des paysages avec un verset biblique inscrit. Chemins riants, vertes vallées, sommets enneigés...

BEAUTÉ DIVINE

Cette tradition témoigne d'un rapport particulier du protestantisme à l'image et à la création. Comme le dit Éric Fuchs dans l'Encyclopédie du Protestantisme : « Dans la sensibilité populaire protestante, l'admiration de la nature et la foi en Dieu vont volontiers de pair. » Contempler la nature peut faire naître un sentiment religieux car l'on reconnaît dans sa beauté l'expression de la bonté de Dieu à l'égard de sa création. Le protestantisme a pris au sérieux l'interdit biblique de l'image en dénonçant sans cesse le risque de « l'idole » (confondre l'œuvre avec ce qu'elle représente). Il a voulu que ses temples soient ornés des seules paroles de l'Écriture, placées en leur centre sur la table de communion et que l'attention des fidèles ne soit pas distraite par des tableaux, fussent-ils conçus comme des catéchismes en images. Dans notre tradition, pas de commande d'Église pour

d'immenses fresques ou retables censés instruire le peuple ou montrer la puissance de l'institution. L'intérêt des Églises protestantes pour l'art va surtout s'exprimer dans la création musicale.

Pourtant, des artistes d'origine protestante vont exprimer dans leur peinture leur conception d'une nature offerte par Dieu à l'être humain pour qu'il y exerce sa vocation. C'est alors le rapport au sujet du tableau qui va changer. La question n'est plus de savoir si le sujet est « directement » religieux (scène biblique...) mais si le tableau, à travers le sujet traité, tente de déchiffrer « ce que Dieu a en quelque sorte déposé dans la réalité humaine », ainsi que le précise Éric Fuchs dans un autre ouvrage. Comme en témoignent les grands maîtres hollandais, la peinture, en protestantisme, va alors préférer les scènes de la vie quotidienne, les portraits de gens ordinaires exerçant leurs tâches habituelles aux illustrations de la vie des saints ou des martyres. En bref, comme le dit Fuchs, « ce qui peut intéresser désormais l'artiste, c'est la nature, création de Dieu et la culture, œuvre des hommes ».

CHANGER SON REGARD

Comme le souligne Jérôme Cottin, et contrairement aux idées reçues, Calvin était un esthète amateur d'art qu'il considérait à la fois comme un don et un signe de Dieu. Calvin pense la nature comme création de Dieu, belle à regarder et évoquant le créateur, mais il va plus loin encore lorsqu'il développe sa réflexion sur le sacrement. Qu'est-ce qu'un sacrement ? Un signe qui dit la grandeur de Dieu, répond Calvin. S'il limite ceux de

l'Église au nombre de deux (le baptême et la sainte-cène), il soutient que « tout objet, toute situation du monde peuvent devenir des sacrements ».

Pourquoi ne pas exercer davantage notre regard sur notre environnement naturel et culturel ? Dans le visage accueillant de l'autre, dans le ruisseau qui court, dans l'œuvre d'art qui nous touche, nous pourrions alors discerner quelque chose de la grandeur de Dieu et en être reconnaissant. Changer de regard... n'est-ce pas cela la foi ?

Éric FUCHS, « Nature », *Encyclopédie du Protestantisme*, France, Cerf, Labor et Fides, 1995.

Éric FUCHS *Faire voir l'invisible. Réflexions théologiques sur la peinture*, Genève, Labor et Fides, 2005.

Jérôme COTTIN, « Métaphores du beau et signes visuels dans la pensée de Calvin », *Chrétiens et Sociétés*, numéro spécial 1, 2011, p. 72.



Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)